

Agriculture paysanne



Hérault

Apiculteurs et paysans : même combat

Jean-Pierre Baudon, apiculteur depuis 1989, est obligé de prendre une nouvelle activité rémunératrice dans la gestion des espaces verts. Pour ce militant de la Confédération paysanne, il est urgent de jeter de solides ponts entre paysans et apiculteurs pour assurer leur survie.

« Je suis un paysan atypique », prévient d'emblée Jean-Pierre Baudon. D'abord, il habite en ville, en plein centre de Montpellier, enfourche dès qu'il peut son vélo pour fouiner dans les librairies, aller au cinéma... Et puis, il n'a pas honte de dire qu'un « bon paysan n'est pas forcément pauvre ». Et surtout, il fait une distinction nette entre son métier et sa vie privée, pas question de « se laisser piéger par le boulot » : chaque mois il prend une semaine de vacances pour aller herboriser sur les plateaux de l'Aubrac par exemple.

Mais atypique, pas tant que ça si on considère sa situation d'apiculteur : ses 250 ruches vont mal, voire très mal. Ce berger d'abeilles,

qui a vingt ans de pratique, observe depuis 2004 des pertes de cheptel de 30 à 50% par an, auxquelles s'ajoutent une diminution des rendements sur les ruches restantes de l'ordre d'un tiers à ceux attendus, et certaines années moitié moins. Malgré de bonnes conditions climatiques ce printemps, la première miellée a été catastrophique : zéro thym, zéro romarin ; en juin, les récoltes sur châtaigniers et lavandes se sont télescopées car les floraisons sont de moins en moins décalées ; cet automne, point de hausses parmi les arbousiers, la sécheresse de l'été y étant sans doute pour quelque chose. Mais que se passe-t-il ?

« Les insectes pollinisateurs sont en première ligne lorsque la nature est agressée. Aujourd'hui, l'abeille n'en peut plus. Elle est épuisée par les efforts de production qu'on lui demande, affamée par une nourriture de moins en moins saine et diversifiée, agressée par divers parasites de plus en plus virulents et résistants, sur une physiologie fragilisée, notamment par les pesticides », tente d'expliquer Jean-Pierre. Actuellement, une reine vit tout juste deux ans, alors que sa durée de vie peut être de six ans.

« Du coup, il est impossible de pratiquer l'apiculture comme auparavant, il faut beaucoup plus de techniques, d'observations et de temps », souligne Jean-Pierre dont toute l'attention se porte sur le renouvellement de ses colo-

Après ces années catastrophiques, la première préoccupation de Jean-Pierre est de renouveler ses colonies : « Au lieu d'une indemnité liée à la perte de cheptel, mieux vaudrait qu'on me fournisse en essaims, sélectionnés selon des critères d'apiculture paysanne. Ne pourrait-on pas imaginer une sorte de banque d'essaims mis en place par les pouvoirs publics ? ».

nies. Pour une centaine de ruches productives, il faut en conserver une cinquantaine pour constituer des essaims. Autant dire que les sorties d'argent sont supérieures aux rentrées : depuis cinq ans le métier d'apiculteur n'assure plus le revenu de sa famille alors qu'auparavant Jean-Pierre et sa femme ne disposaient que de cette ressource pour élever leurs quatre enfants. À l'instar de leurs abeilles, ils s'épuisent eux aussi.

Tant de galères, l'impact est inévitable, le couple bat de l'aile et se sépare en 2007 Jean-Pierre laisse à sa femme l'activité de transformation de la miellerie (pains d'épices, bonbons), lui reprend une activité de création et de gestion d'espaces verts, amorcée il y a dix ans. Le marché est là : son carnet de commandes comporte 250 clients, des particuliers mais aussi des entreprises publiques comme la faculté de Montpellier. Il a avec lui deux salariés à plein temps et un autre à temps partiel. Il vient d'investir dans du matériel de débroussaillage et un motoculteur. Et ça roule...

Pour cet homme de 51 ans, c'est la quatrième conversion : avant d'être apiculteur, il était informaticien puis agent immobilier.

« Ce nouveau métier dans les espaces verts est pour moi très complémentaire de celui d'apiculteur. Tous les deux sont en lien avec la nature et le terroir. C'est ce qui me plaît. Il n'est d'ailleurs pas question d'abandonner mon activité apicole, car c'est une passion et aussi une façon de m'impliquer syndicalement, de mieux comprendre certains enjeux et rouages de notre société », confie Jean-Pierre, membre du bureau de la Confédération paysanne du Languedoc-Roussillon. En juin 2002, il rencontre les militants du syndicat venus soutenir José Bové alors incarcéré à Villeneuve-lès-Maguelonne, la prison se situant à trois kilomètres de son rucher.

« Tout de suite, je suis séduit par ces femmes et ces hommes généreux, imaginatifs, constructifs. La démarche d'agriculture paysanne me parle, à la fois respectueuse de la nature, sans être intégriste », fait part Jean-Pierre qui s'intéresse à définir la notion d'apiculture paysanne. Celle-ci concerne des projets à échelle humaine qui privilégient l'observation, la prévention, le souci de l'envi-